

# L'histoire des Manuscrits d'*Un Cours en Miracles*

*Kenneth Wapnick, Ph.D.*

## Introduction

Comme on le verra plus tard en détail ci-dessous, les circonstances ont récemment surgi à propos des manuscrits antérieurs à *Un Cours en Miracles*, et qui ont exigé cette explication de l'histoire du Cours, en partant des cahiers de notes d'Hélène Schucman jusqu'à sa publication en 1976. Ce que le lecteur lit est une transcription éditée et étoffée d'une session d'un atelier, qui s'est tenue à Atlanta en 2007<sup>1</sup>, et qui a directement abordé cette question en réponse à la question d'un participant. Alors qu'une grande partie de ce que je vais dire est déjà discutée dans mon livre intitulé *Absence from Felicity: The Story of Helen Schucman and Her Scribing of "A Course in Miracles"*, c'est mon espoir que ce sera une aide supplémentaire pour répondre aux questions, pour corriger les malentendus, et dissiper toutes les inquiétudes que les étudiants peuvent avoir à propos du Cours – autorisé par Hélène elle-même et publié par la Fondation pour la Paix intérieure – qu'ils lisent.

## Un aperçu de la prise de notes

Laissez-moi commencer par vous donner un bref aperçu de la façon dont le Cours a été écrit, et comment ce qu'Hélène a pris en note a fini par donner les livres que nous avons. Cela entamera le processus du traitement des questions qui ont été soulevées et qui ont été largement fondées sur des informations erronées.

Quand Hélène a commencé à prendre note du Cours en octobre 1965, elle écrivait ce qu'elle entendait. Une des idées fausses ou mythes qui entourent cette prise de notes est que ce fut la première fois qu'Hélène entendait une voix intérieure. Ce n'est pas le cas. Elle avait entendu la voix de Jésus au moins durant la dernière partie de l'été, et son expérience était claire que c'était Jésus. Incidemment, je dois dire que tandis qu'Hélène disait avoir entendu une voix

---

<sup>1</sup> L'atelier, dans sa totalité, est disponible sur CD et en MP3 auprès de la *Foundation for A Course in Miracles*®

intérieure, de la manière traditionnelle que ce genre d'expérience est décrit, elle m'a dit plus tard que l'expérience ressemblait davantage à voir les mots dans son esprit, et ensuite d'écrire ce qu'elle « voyait ».

Les tout premiers messages antérieurs au Cours qu'elle reçut avaient majoritairement pour but de lui fournir une aide personnelle concernant un collègue qui lui était proche et qui se mourait d'un cancer du cerveau, et qui décéda plus tard. Hélène a pris ces messages en sténo, dans des cahiers de sténographie. Elle avait appris la sténographie quand elle faisait ses études supérieures et avait développé sa propre version, qui était partiellement un mélange de Gregg et Pitman, les deux principales méthodes de sténographie.

Les jours suivants, chaque fois qu'elle et Bill avaient du temps dans ce qui était alors un planning très chargé, elle dictait à Bill ce qui lui avait été dicté, et il le tapait. Il aimait en plaisanter après coup, en disant qu'il le tapait d'une main sur la machine à écrire (c'était avant les ordinateurs) et de l'autre il tenait la main d'Hélène, parce qu'elle était très nerveuse. Parfois, quand elle le lisait à Bill, elle commençait à bégayer ou à perdre sa voix. Elle a toujours été un excellent orateur, et cela ne lui ressemblait pas du tout.

Dans les premières semaines de la prise de notes, qui va en gros du début du texte jusqu'aux Chapitres 4 et 5 du texte, la dictée fut beaucoup plus personnelle que ce ne fut le cas plus tard. C'était comme si Hélène et Jésus étaient assis sur le canapé de son salon en ayant une conversation. Hélène posait des questions auxquelles Jésus répondait, et il y avait aussi des corrections concernant ce qu'elle avait malentendu, et ce à quoi elle, Bill, et moi avons plus tard appelé des « erreurs de transcriptions ».

Le Cours a réellement commencé par ces paroles de Jésus : « Ceci est *un cours en miracles*. S'il te plaît prends note. La première et fondamentale chose à retenir à propos des miracles c'est qu'il n'y a pas d'ordre de difficulté parmi eux. » Cela ne commence pas de cette façon dans la version publiée. Quelque temps plus tard dans la prise de notes, Hélène s'est plainte à Jésus qu'il avait besoin d'une meilleure introduction, en disant en substance : « Vous savez, qui va lire un livre qui commence par : 'Il n'y a pas d'ordre de difficulté dans les miracles' ! » Alors elle écrivit des choses qui se métamorphosèrent dans ce qui est l'introduction actuelle.

Concrètement, Hélène écrivait un principe de miracle et cela entraînait alors beaucoup de discussions sur le sujet, y compris les questions susmentionnées. Cela incluait également ce que Bill avait à l'esprit et qu'il demandait à Hélène de poser en son nom. Une grande partie du texte qui est venue durant cette période n'était clairement pas destinée à être publiée. Cela avait évidemment pour but d'aider personnellement Hélène, et pour aider Hélène et Bill dans leur relation, l'aspect trouble de ce qui était le stimulus à l'origine de l'apparition du Cours. Le texte faisait également allusion à la relation d'Hélène avec son mari, Louis, et à la relation de Bill avec ses amis (Bill était homosexuel et ne s'est jamais marié).

En outre, le texte fut donné de manière à aider Hélène et Bill à combler le fossé entre la psychologie qui était offerte dans le Cours et la psychologie, qu'ils connaissaient tous les deux, et qui était essentiellement freudienne. Alors que la psychologie d'*Un Cours en Miracles* est lourdement psychanalytique, elle s'écarte sensiblement de ce que Freud enseignait dans de

nombreux cas, mais pas dans les contours généraux ou dans les dynamiques du système de pensée de l'ego. Il y avait donc des idées de Freud et d'autres psychologues, comme Jung et Rank.

Il y eut aussi quelques discussions concernant Edgar Cayce, parce que Bill était très intéressé par lui à cette époque. En fait, il fit pression sur Hélène pour qu'elle lise quelques-uns des écrits de Cayce. Par ailleurs, ils allèrent tous les deux à l'Association for Research and Enlightenment à Virginia Beach, l'institut fondé par Cayce. Edgar était déjà mort, mais Hélène et Bill rencontrèrent son fils, Hugh Lynn Cayce, qui prit la direction de l'A.R.E.

Enfin, il y avait, entre autres sujets, les questions sur la sexualité, les statistiques et l'arriération mentale, les deux derniers étant des intérêts majeurs pour Hélène.

Pour un certain nombre de raisons, aucun de ces propos ne figurèrent dans la version publiée. Tout d'abord, une grande partie fut personnelle à Hélène et à Bill, et n'avait rien à voir avec les enseignements d'*Un Cours en Miracles*. Peut-être plus important encore, Hélène était notoirement inexacte quand son propre ego était impliqué. Une grande partie du texte à son début était colorée par Hélène. Elle était toutefois incroyablement exacte quand son ego n'interférait pas, et c'est pourquoi le pur enseignement du Cours est ce qu'il est. Personne ne pourrait jamais imaginer Jésus disant, par exemple, ce qui est dit dans l'Urtext à propos du sexe – non pas qu'il avait quelque chose horrible à ce sujet, mais il est évident que cela reflétait les propres valeurs et préjugés d'Hélène. J'y reviendrai plus tard. Le texte sur Freud est fortement orienté en faveur de Freud – Jung n'apparaît pas très clairement. Hélène n'aimait pas Jung, et il en était de même pour Bill ; ils ne savaient pas grand chose sur lui et son travail, mais ils ne l'aimaient pas. Et donc, quand on lit ces commentaires à propos de Freud et de Jung, il devient clair que des préjugés distincts sont impliqués.

Un autre point important, c'est que lorsque les messages qu'Hélène prenait en note avaient à voir avec quelque chose de précis dans le monde, ils étaient souvent faux. Un des mythes entourant Hélène et le processus de prise de notes est que toute chose qu'Hélène entendait devait provenir de Jésus, et doit donc être considérée comme sacrée ; ce qui n'est pas trop différent de la position fondamentaliste au regard de la nature infaillible de chaque mot trouvé dans la Bible. Rien ne pourrait être aussi éloigné de la vérité à propos du Cours. Hélène ne croyait pas que les mots qu'elle prenait en note étaient sacrés ; pas plus que Bill (ou que moi, d'ailleurs). À la fin, je discuterai de ce qui devrait être traité comme sacré.

En tout cas, après les quelques premières semaines, les expériences d'Hélène commencèrent à changer. Au lieu d'être une conversation, la dictée devint essentiellement un cours à l'état pur, comme si Jésus était debout sur un podium en train de parler, et qu'Hélène, son élève attentif dans l'amphithéâtre, écrivait tout ce qu'il disait. Si quelqu'un lit le texte à partir des Chapitres 4 et 5 et suivants, il pourra voir une réelle différence dans le style d'écriture – plus fluide, avec moins d'incohérences dans le langage. L'écriture devient aussi de plus en plus belle, ce qui reflète l'amour d'Hélène pour Shakespeare. À partir du Chapitre 16 et suivants, il y a un nombre croissant de passages en vers, et les deux derniers chapitres sont tous en pentamètre iambique. Hélène ne le sut pas au départ, mais après un moment elle réalisa que les mots venaient à un rythme défini. À partir de la Leçon 99 et suivantes, l'ensemble du livre d'exercices, y

compris les instructions plutôt prosaïques, sont en vers blancs (c'est-à-dire, en poésie sans rime). Enfin, des parties du manuel sont en vers blancs, comme le sont des portions des deux brochures qui ont été écrites plus tard (*Psychothérapie: But, Processus et pratique ; Le Chant de la Prière*). En d'autres termes, au fur et à mesure que l'écoute d'Hélène devenait plus claire, l'écriture devenait plus claire et plus belle.

Un des exemples que j'ai utilisé dans le passé pour décrire les premières semaines de la prise de notes consiste à savoir à quel point il arrive fréquemment, si vous habitez dans le Nord-Est ou le Midwest et que vous laissez votre maison pour les vacances et fermer le robinet, quand vous revenez et que vous l'ouvrez à nouveau, que vous obtenez de la rouille parce que les tuyaux sont vieux. Vous devez laisser couler l'eau pendant un moment jusqu'à ce que la rouille s'évacue avant que l'eau ne redevienne limpide. Dans un sens, ce qu'Hélène entendait ressemblait à cela. Elle eut une vision avant le Cours qui vint à elle et dans laquelle elle se voyait sur une plage avec un bateau, et c'était son travail de mettre le bateau à l'eau. Un étranger, qu'elle identifia plus tard comme étant Jésus, arriva à son secours. En voyant ce qu'elle décrit comme un ancien poste émetteur/récepteur dans le bateau, Hélène lui dit : « Peut-être que cela sera utile ». Mais il répondit : « Non, tu n'es pas encore prête à utiliser ceci ». Rétrospectivement, Hélène comprenait cela comme une référence au Cours, qui n'avait pas encore commencé. Elle était l'« ancien poste émetteur/récepteur », mais son équipement était encore empêtré dans les algues, pour rester dans la métaphore nautique.

Hélène pris note du texte pendant environ trois ans (1965-1968). Neuf mois passèrent et elle commença à prendre note du livre d'exercices (1969), et quelques mois après, le livre d'exercices était terminé (1971), le manuel pour enseignants vint, se terminant en Septembre 1972, à peu près sept années depuis qu'elle commença la prise de notes.

## **Le travail d'édition**

Hélène, Bill et moi appelèrent la manuscrit tapé par Bill l'Urtext, du mot allemand *ur* qui signifie « original ». Le mot en est venu à faire référence à tout manuscrit original. Bill lisait à Hélène ce qu'il avait tapé pour être sûrs qu'ils avaient bien capté chaque mot. Il y eut des fois où Hélène ne lisait pas tout ce qui se trouvait dans ses notes parce que, comme elle me l'a dit plus tard, elle savait que cela n'en faisait pas partie. Et parfois, elle dicta directement à Bill des choses qui ne se trouvaient pas dans les notes. Je mentionne tout cela pour souligner qu'elle ne considèrait pas chaque mot comme étant sacré ; il était évident pour elle que beaucoup de ce qui était donné au début était de nature personnelle, et qu'il était aussi clair pour elle que, parfois, elle avait fait interférence. Encore une fois, les premiers écrits ont été maladroits et incohérents. Un exemple de ceci fit écrire à Hélène : « Les miracles sont des toiles d'araignée d'acier » Jésus lui dit alors : « Ce n'est pas ce que j'ai dit », et elle corrigea. Beaucoup de choses qui arrivèrent au début de la prise de notes furent informelles.

Hélène retapait ensuite deux fois le texte, et dans le processus elle faisait quelques

corrections, selon les instructions de Jésus. C'était quelque chose qu'elle faisait la nuit - une distraction en un sens. Elle aimait être distraite, tout comme cela se voyait lorsqu'elle prêtait attention à la forme afin d'éviter le contenu. En fait, elle avait l'habitude de dire à Bill : « Vous faites attention à *ce* qu'il dit. Moi, je prête attention à *la manière* dont il le dit. » Elle a toujours été très fière de la nature poétique de l'écriture.

Jésus a dit très clairement à la fois à Hélène et à Bill que ce qui était personnel ou spécifique n'avait pas sa place dans la version publiée, quand bien même la question de le publier n'avait pas été encore soulevée. Cependant, il devint évident à un certain moment que ce n'était pas seulement pour Hélène et Bill, donc il leur a été expressément dit d'enlever tous les propos qui n'appartenaient pas à l'enseignement proprement dit. Il y avait une sagesse à cela, non seulement parce que beaucoup de ces propos étaient privés et n'étaient donc pas destinés à quelqu'un d'autre, mais aussi, alors qu'Hélène devenait de plus en plus consciente, parce que son ego avait vraiment interféré. Le livre d'exercices n'avait absolument pas besoin de changements ; il était assez direct, et il en était de même pour le manuel, parce qu'à ce moment-là Hélène était vraiment entrée dans l'habitude de l'écriture, ou pour l'exprimer autrement, l'écriture coulait simplement à travers elle.

Comme je l'ai mentionné, Hélène et Bill étaient devenus amis avec Hugh Lynn Cayce, qui était un homme du sud à tous les égards, évidemment dévoué à l'œuvre de son père. Il était très enthousiaste par rapport à ce qu'Hélène avait fait et il fut impressionné par elle. Il y a une histoire mignonne à ce propos. Je pense que la deuxième ou la troisième fois qu'Hélène et Bill descendirent à Virginia Beach pour le voir, ils lui montrèrent quelques extraits de ce qu'Hélène avait déjà pris note, et il fut impressionné, croyant que son père avait quelque chose à voir avec cela. Une des particularités stylistiques des premiers passages de la prise de notes, c'est que cela ressemblait fort à Edgar Cayce, avec quelques « Caycéismes » évidents. Si vous pensez que le Cours est difficile à lire, vous devriez essayer de lire Cayce. Il y a beaucoup d'archaïsmes dans l'œuvre de Cayce, et Hélène, après avoir lu quelques-uns des travaux de Cayce, a été influencée par lui. Et ainsi vous pouvez voir cette influence au début du texte, avant de disparaître ensuite rapidement.

Et donc cette fois-là, une Hélène très capricieuse et soucieuse était en train de sortir du bureau de Hugh Lynn, et il lui dit : « Vous devez être une âme très avancée, mais vous n'en avez certainement pas l'air. » Cela faisait partie du « costume » d'Hélène. Elle n'avait pas l'air « très avancée », je vous assure, même si elle avait un air définitif d'autorité à son sujet, sans équivoque à tous ceux qui la connaissaient. Pourtant, elle agissait comme une névrosée typique – phobique et anxieuse – et était prompte à juger ; dans le même temps, cette œuvre exaltée d'écriture venait à travers elle.

Tôt dans le processus de la frappe du texte, Jésus dit à Hélène : « Laisse à Bill les décisions concernant les corrections ». À ce stade, Bill était raisonnablement à l'aise avec le Cours et Hélène ne l'était pas – elle aurait enlevé tout ce qui ne pouvait pas « bien se lire » à ses yeux. Cette instruction avait à voir avec la version originale au sujet de laquelle Hélène était si anxieuse, et donc son jugement n'était pas clair – alors que celui de Bill l'était – concernant certains passages du début qu'il fallait retirer parce qu'ils ne faisaient pas partie du Cours. Cela

ne signifiait certainement pas que Bill était le seul habilité à faire toutes les corrections. Ce n'était pas là sa force. Hélène était la rédactrice en chef de leur équipe. Bill n'en avait pas la patience. En fait, quand Hélène et Bill écrivaient des articles – ils ont publié de nombreux articles professionnels – Bill en écrivait le brouillon. Ensuite, Hélène le décortiquait, le modifiait et le recorrigeait – ce qui constituait une autre source de tension dans leur relation déjà houleuse, car ils se disputaient constamment. Hélène était en effet une correctrice invétérée, et voici une histoire drôle à ce sujet. Il arriva que j'eus un rendez-vous pour déjeuner avec un ami qu'Hélène connaissait. Alors que je m'apprêtais à quitter le bureau, Hélène était au téléphone, et je me mis donc à lui écrire une note très courte pour lui dire que je partais. Sans interrompre sa conversation, elle prit un crayon et elle commença à le corriger !

En ce qui concerne le Cours, Hélène ne prit jamais de décisions éditoriales par elle-même. Il était évident pour elle que ce n'était pas son livre. Bien qu'elle prétendit n'être responsable que pour la forme, et pas pour le contenu qu'elle savait ne pas être le sien, elle ne fit rien à ce Cours sans qu'elle ne sentit que cela venait avec la bénédiction de Jésus, y compris les pensées venant de Bill au sujet de ce qui devait être laissé ou enlevé. Tandis que la correction s'achevait, le texte fut originellement réparti en quatre volumes reliés au format thèse. Hélène voulait seulement montrer aux gens le volume IV, car l'écriture y était très belle.

Hélène et Bill préparèrent une édition du texte pour Hugh Lynn (et plus tard le livre d'exercices et le manuel), ce qui nous (Hélène, Bill et moi) en sommes venus à appeler la version Hugh Lynn, pour la différencier des précédents manuscrits. Ainsi, dans cette version, il y eut une note pour remercier Hugh Lynn de son soutien. Bien qu'il eut été amical et sincère, il était évidemment destiné uniquement à Hugh Lynn Cayce. De plus, dans cette version, un archaïsme antérieur a été laissé, là où il est fait référence au Saint-Esprit en tant qu'Œil Spirituel, simplement parce qu'Hélène était nerveuse au sujet de l'expression « Saint-Esprit ». Elle utilisa donc l'« Œil Spirituel » comme un euphémisme – une phrase, je pense, que Cayce utilisait. Il disparut par la suite après les premières sections, mais il avait été laissé dans la version Hugh Lynn. Et ensuite Hélène décida de le remplacer par « le Saint-Esprit ».

J'ai rencontré Hélène et Bill à la fin de l'automne 1972<sup>2</sup>. J'étais alors en plein milieu de mon propre voyage, et j'étais en route vers le Moyen-Orient. Quand je suis rentré en mai 1973, j'ai vu *Un Cours en Miracles* pour la première fois, et ce que j'ai vu était cette version Hugh Lynn. Je l'ai lu deux fois – le texte, le livre d'exercices et le manuel de l'enseignant. Après ma deuxième lecture – à l'automne 1973 – j'ai dit à Hélène et à Bill que je pensais que le Cours avait besoin d'une autre correction, pour un certain nombre de raisons. La mise en majuscule manquait de cohérence. Hélène avait estimé qu'à quelques rares exceptions près, et je les mentionnerai au fur et à mesure que nous avancerons, Jésus lui avait donné carte blanche pour mettre en majuscule, pour mettre la ponctuation, pour déterminer les paragraphes et pour donner des titres, parce que le texte vint sans titres et sans ponctuation – sans sections, sans chapitres et même sans paragraphes. Hélène, à nouveau, estima que cela faisait partie de son travail ; qu'en effet, Jésus ne se souciait pas des virgules, des points-virgules ou des paragraphes, mais seulement du message. Et c'est ainsi qu'Hélène fournit la mise en majuscule, la ponctuation, les mises en paragraphe, et, avec Bill, les sections et les titres de chapitre. Une exception notable a été l'insistance de Jésus à

---

<sup>2</sup> Encore une fois, les détails de notre rencontre et de notre relation peuvent être trouvés dans *Absence from Felicity*.

ce que le *Fils de Dieu* soit toujours en majuscule, afin de distinguer l'usage du Cours de celui de la tradition chrétienne, où le terme était uniquement réservé à Jésus, et toujours mis en majuscule. Par conséquent, il voulait que le même terme soit mis en majuscule dans tout le Cours, mais avec un sens élargi pour embrasser tout le monde, et pas seulement lui. L'*Expiation* devait être aussi mise en majuscule, afin de la distinguer de l'expiation de l'ego.

Avec ces très, très rares exceptions, tout ce qui concerne le niveau de la forme a été laissé à Hélène. Ainsi, lorsque je l'ai lu, j'ai senti que les idiosyncrasies d'Hélène devaient être aplanies, et Hélène et Bill en convenaient. Permettez-moi brièvement d'en dire un peu plus à ce sujet. Hélène traversa une période où tout mot qui se rapportait de loin à Dieu ou au Ciel devait être mis en majuscule. Et puis Hélène avait deux philosophies à propos des virgules : plus et moins. Par ailleurs, elle avait une manière étrange et toute britannique d'utiliser les points virgule, là où les deux points devaient être utilisés. Les titres de section et de chapitre étaient également un peu étranges. Hélène se basait souvent sur le premier paragraphe pour donner le titre à une section, et donc beaucoup de titres ne correspondaient pas vraiment, et certains sauts de section semblaient tout autant arbitraires. Les paragraphes aussi étaient très irréguliers, et je découvris plus tard pourquoi Hélène traversa une période où elle pensait que chaque paragraphe devait avoir neuf lignes. Elle eut également deux philosophies concernant l'utilisation des mots *qui (that)* et *qui (which)*, et ne pouvait pas se décider entre les deux ; parfois, cela était *which*, et d'autres fois *that*, et j'ai souvent dû revenir sur la correction afin de changer un *that* en *which*, et vice versa. Et ce fut la même chose avec la ponctuation. Hélène changeait fréquemment d'avis au sujet des virgules, et je parcourais donc le manuscrit et faisais les ajustements nécessaires.

Ce qui est important à ce sujet c'est de réaliser qu'Hélène était très détendue avec ce cours – non pas avec le sens, bien évidemment, ni avec le vocabulaire, mais dans le sens où la forme n'était pas sacro-sainte pour elle. En effet, aucun de nous ne pensait que c'était un texte sacré où chaque mot aurait littéralement été la Parole de Dieu. Hélène savait ce qu'*Un Cours en Miracles* disait, et savait la façon dont cela devait être dit, et elle n'a jamais dévié de cela, malgré ses retouches avec la forme.

Il y eut aussi certains passages qui ne faisaient pas partie du Cours, parce que cela semblait être des restes de l'ancien temps – rien qui ne puisse faire une quelconque différence en termes d'enseignement ; par exemple, il y avait une discussion à propos de Freud qui n'avait pas sa place ici, parce que cela était sorti de nulle part et que cela ne correspondait pas avec le reste du texte.

Il y avait une quantité énorme de calembours et de jeux de mots dans la dictée, dont certains sont encore là, mais pas dans les proportions où ça l'était au début. Bill était un merveilleux faiseur de calembours, et j'ai rarement rencontré quelqu'un d'aussi rapide ou d'aussi habile avec les jeux de mots qu'il l'était. Et donc il y avait tous ces jeux de mots qui semblaient conçus pour rendre Bill plus détendu. Certains d'entre eux étaient terribles et ont été enlevés. Voici un exemple : Jésus était en train de dire qu'il pouvait réinterpréter tout ce que l'ego avait fait en le transformant en une pensée d'esprit juste. Et il a donc pris quelques-uns des mécanismes de défense freudiens les plus importants et il leur a donné des interprétations spirituelles. Cela nous a semblé un peu trop mignon pour les garder. Un exemple avait à voir avec la *fixation* – nous devrions nous fixer sur le divin ; et la *sublimation* – nous devrions être tournés vers le sublime. Par conséquent, ils ont été

retirés.

Bill avait une insistance particulière à ce qu'il y ait cinquante principes des miracles – il aimait le chiffre rond. Lorsque les principes vinrent à l'origine, il y en avait quarante-trois et, lors des différentes frappes d'Hélène, ceci s'est métamorphosé à travers le cours pour finir à cinquante-trois principes. Dans l'original, comme je l'ai mentionné plus tôt, un principe de miracle était donné, puis vint une longue discussion, suivie par un autre principe. C'était très informel. Hélène et Bill, puis Hélène et moi – je vais y venir bientôt – avons fait quelques changements, qui consistaient à retirer quelques passages appartenant au principe des miracles et à les mettre dans une section séparée du même chapitre. Puisque Bill en voulait cinquante, et que nous savions que cela ne changerait absolument pas le contenu, Hélène et moi avons simplement suivi la procédure précédente en enlevant trois principes et en les incorporant dans d'autres sections du chapitre. Voilà donc le genre de choses que nous avons fait, et Hélène ne prit jamais la décision finale sans d'abord en référer à Jésus pour voir s'il y avait des objections.

Après avoir discuté ces questions d'édition, Hélène et Bill ont convenu que le Cours devrait vraiment être relu une fois de plus – mot à mot. Comme je l'ai dit, Bill n'avait pas la patience pour ce genre de travail ; il n'aurait pas été en mesure de supporter un temps de concentration aussi soutenu avec Hélène durant la longue période de temps que cela devait prendre. De plus, Hélène et moi étions très à l'aise l'un avec l'autre et nous savions que nous n'aurions aucune difficulté avec cette tâche particulière. Et donc nous avons tous convenu qu'Hélène et moi allions parcourir la totalité du Cours, mot à mot. Cela a pris plus d'un an, la plupart du temps étant consacré au texte, puisque le livre d'exercices et le manuel n'exigeaient pratiquement aucun travail de correction.

Nous avons passé une quantité excessive de temps sur les quatre premiers chapitres. Il a été suggéré, je le sais, que je fus essentiellement le seul à faire ce travail d'édition, ou que j'aurais influencé les décisions d'Hélène. Quiconque connaissait Hélène reconnaîtrait clairement l'absurdité de cette idée. Personne, y compris Jésus, ne pouvait jamais lui faire faire quelque chose qu'elle ne voulait pas faire. Penser que j'aurais pu avoir une influence sur Hélène est plutôt étrange. En effet, nous étions très proches et elle me respectait – j'étais comme son fils spirituel – mais en aucune façon cela pouvait être interprété comme signifiant que quelque chose que je pouvais suggérer pouvait être considéré comme parole d'évangile, à moins qu'elle n'eut cru que c'était vrai et qu'elle ne l'ait d'abord vérifié avec Jésus.

Laissez-moi donner un autre exemple de passages personnels qui ont été retirés. Il y avait une section appelée « Vraie Réhabilitation » qui était spécifiquement destinée à Bill, afin de l'aider avec ses propres préoccupations corporelles alors qu'il se préparait à assister à une conférence sur la réhabilitation à l'Université de Princeton. Bien que le message fût personnel à Bill, il est resté dans la version Hugh Lynn qu'Hélène et moi étions en train de corriger. Nous avons tous convenu qu'il n'appartenait pas au Cours publié (quand bien même je l'ai reproduit dans *Absence from Felicity*). Toutefois, la fin du message contient une belle prière, laquelle était parfaite pour le Cours. Hélène et Bill m'ont demandé de trouver une place pour elle, et la section sur les « Principes particuliers des Faiseurs de Miracles » dans le Chapitre 2 semblait être un endroit parfait, là où elle est maintenant. Entre nous, nous y faisons référence en tant que la « Prière pour le Salut », et elle commence par ces mots : « Je ne suis ici que pour aider

véritablement ».

Il y avait trois autres sections, ou parties de sections, qui commençaient sous la forme d'un message personnel à Hélène, ou à Hélène et à Bill, mais qui s'intègrent parfaitement à la fluidité de l'enseignement trouvé dans le texte : « La véritable empathie » (Chapitre 16), « Je n'ai pas besoin de faire quoi que ce soit » (Chapitre 18), et « La bifurcation de la route » (Chapitre 22). Il y a aussi « Juste enseignement et juste apprentissage » dans le Chapitre 4, qui était initialement destiné à Bill, lequel était terrifié à l'idée de devoir enseigner un cours de premier cycle en psychologie à l'Université Columbia. Les propos personnels ont été retirés (même si, encore une fois, j'en cite une grande partie dans mon livre), laissant à sa place l'enseignement plus général. Il y avait également un ajout intéressant. Une relativement part importante de mon temps avec Hélène concernait sa poésie, et un de mes « devoirs » consistait à sauver des bribes de poème qu'Hélène écrivait sur de petits bouts de papier. Si j'étais capable de préserver ceux-ci, Hélène était ensuite en mesure de retrouver le reste du poème. Cela réussissait toujours, sauf pour un fragment avec lequel Hélène n'a jamais pu en faire quoi que ce soit. Finalement, un jour, elle m'a dit que ce fragment n'était pas un poème, mais appartenait au Cours, et qu'elle voulait que je lui trouve le bon endroit pour le placer. Le verset commençait par ces les lignes : « Il y a un risque de penser que la mort est la paix », et ce qui lui a valu de trouver sa place dans le Chapitre 27 du texte. Tous ces exemples sont discutés plus en détail dans *Absence from Felicity*, et servent à illustrer le fait que la prise de notes d'*Un Cours en Miracles* fut plus informelle qu'on pourrait l'imaginer.

Vous pouvez voir les écrits d'Hélène sur nos pages éditées, lesquelles pages restent sous ma responsabilité. Mes écrits sont là aussi, là où j'ai réécrit quelque chose à partir de ses instructions, ou là où je lui ai fait des suggestions pour qu'elle revoie un passage. Aussi souvent que possible pendant la journée, Hélène et moi parcourions le Cours, et de temps en temps Hélène disait : « J'ai changé ce mot. C'est ce qu'il devrait être », et nous revenions à ce qu'elle avait entendu. Toutes les modifications qui ont été faites, je les ramenaient à la maison, je les tapais et je présentais la copie à Hélène le lendemain, et nous la parcourions ensemble. Pour répéter, les quatre premiers chapitres demandèrent une énorme quantité de travail, tant et si bien que j'ai dit une fois à Hélène : « Pourquoi ne pas simplement demander à Jésus de les dicter à nouveau ; il nous permettrait de gagner beaucoup de temps à tous les deux. » Je ne vais pas répéter sa réponse qui ne fit pas dans la délicatesse.

Ainsi, tout ce qui a été changé a été fait, tout d'abord, à cause du style – pour reprendre le mot d'Hélène, l'écriture était *maladroite*, c'est-à-dire lourde. C'est pourquoi elle a voulu clarifier l'écriture parce qu'elle savait que la manière dont cela sonnait au début n'était pas aussi clair que ça. Nous avons fait les changements que Bill avait demandés – nous avons enlevé des passages des principes des miracles et les avons réintroduits dans d'autres sections, comme je l'ai mentionné plus tôt, de sorte qu'il n'y en aurait exactement cinquante.

Par conséquent, nous avons conservé le sens, et les modifications rendirent le tout beaucoup plus lisible. Ce qui fut là originellement n'était pas censé se trouver dans la version publiée. Encore une fois, l'écoute d'Hélène, au début, était rouillée, et sa considérable anxiété colorait ce qu'elle entendait. Les étudiants doivent vraiment comprendre que ce ne sont pas les paroles

*littérales* de Jésus – le sens l'est, mais pas le langage réel. Comme je l'ai dit auparavant, l'ego d'Hélène se mit en travers dans certains des messages les plus spécifiques qui lui étaient destinés (ainsi qu'à Bill).

Lorsque le travail d'édition fut terminé, nous l'avons alors retapé. Lorsque j'ai vu plus tard les notes et l'Urtext, j'ai réalisé que certains éléments de ce que je lisais n'était pas dans le texte publié, mais aurait manifestement dû y être puisqu'ils sont arrivés plus tard dans la prise de notes, le résultat évident des frappes dactylographiques d'Hélène. Par exemple, quand Hélène a retapé le texte, l'une des pages était collée à une autre. En conséquence, il y avait trois paragraphes qu'elle n'a jamais vus quand elle a retapé. Ainsi, ces passages ne se sont jamais retrouvés dans cette version ou dans celles ultérieures. Rien dans ces paragraphes n'était différent en signification de ce qui était déjà dans le Cours, mais ils auraient manifestement dû y être. Je me suis aussi rendu compte que d'autres passages avaient été omis par inadvertance. Lorsqu'un texte est tapé et retapé, des erreurs se produisent, surtout si ce qui a été retapé n'est pas suffisamment relu, ce qui fut le cas avec le Cours. Nous l'avons ensuite relu à notre Fondation à New York, avec un groupe de gens lisant à partir d'Urtext pour être sûr que nous avons finalement rien oublié. Nous avons découvert qu'il y avait eu des mots, des phrases et des paragraphes qui avaient été laissés de côté, surtout dans le texte, et nous en avons trouvé un qui avait été omis dans le manuel des enseignants. Incidemment, un livret d'erratum, disponible gratuitement auprès de la Fondation, a été préparé lors de la seconde impression, lequel livret listait tout ce qui avait été ajouté.

Il y eut quelques autres corrections et modifications mineures. Puisqu'*Un Cours en Miracles* fut initialement écrit pour Hélène et Bill, Jésus s'adressait fréquemment à elle et à Bill, et leur disait, *toi et l'autre*. Toutefois, le Cours n'est pas destiné à être lu par n'importe qui mais par une personne – chacun d'entre nous – qui est impliquée dans un nombre infini de relations. Et c'est ainsi que le *toi et l'autre* est devenu *toi et ton frère*. Le changement a été facile, car il gardait la rime – toujours une préoccupation d'Hélène. Pourtant, nous en avons oublié certains dans notre travail d'édition.

La décision prise par la Fondation pour la Paix intérieure et par la Fondation pour *Un Cours en Miracles* de sortir une deuxième édition du Cours au début des années 1990 nous a donné une occasion de restaurer tout ce qui avait été omis. Ce fut aussi le moment où nous avons instauré le système de numérotation, dont nous avons besoin pour la concordance sur laquelle nous étions en train de travailler<sup>3</sup>, ainsi que de fournir un moyen commun de faire référence aux phrases entre les différentes traductions qui commençaient à voir le jour, quelque chose de semblable à la Bible où, par exemple, n'importe qui dans le monde peut trouver Jean 5:16, indépendamment de l'édition, de la pagination ou de la langue. Vous allez simplement au chapitre cinq, seizième verset dans l'Évangile de Jean. Avec le nouveau système de numérotation, les étudiants du Cours partout dans le monde pourraient faire la même chose.

---

<sup>3</sup> La *Concordance d'Un Cours en Miracles* a été publiée en 1997.

## **Comment le texte non publié est devenu public**

Puisqu'Hélène et Bill savaient que je n'aurais jamais trahi leur confiance, ils m'ont mis en charge de ce que nous appelons les archives – les cahiers de notes et toutes les frappes successives – parce qu'Hélène égarait toujours des choses ou les perdait, et Bill n'était pas très organisé. Ainsi je suis devenu l'archiviste, et j'ai toujours ce fond de documents en ma possession.

Comme je l'ai mentionné précédemment, beaucoup de ce que je dis maintenant est dans mon livre, *Absence from Felicity : The Story of Helen Schucman and Her Scribing of "A Course in Miracles"*. J'y ai inclus une bonne partie du fond Urtext qui était pertinent pour comprendre l'expérience d'Hélène et de Bill dans la prise de notes. Depuis le moment où j'ai cité ce document, j'ai senti que je devais en obtenir un copyright, qui apparaîtrait avec le recul avoir été une erreur, et en effet, ma femme Gloria, pleine de sagesse, m'a mis en garde contre cela. Ce fut une tâche herculéenne. Le personnel de la Fondation fit des copies de tous les documents et ils furent envoyés au Bureau des droits d'auteur de la Bibliothèque du Congrès à Washington, D.C. Qu'est-ce qui pourrait être plus sûr que la Bibliothèque du Congrès ? ai-je pensé.

Alors que j'avais une copie de la version Hugh Lynn du Cours – en réalité, c'était juste le texte – l'original, comme je l'ai dit plus tôt, a été remis par Hélène et Bill à Hugh Lynn Cayce, et a finalement été entreposé dans la section des livres rares de la bibliothèque A.R.E. à leur quartier général à Virginia Beach. Plusieurs années plus tard, alors que je donnais des conférences à l'A.R.E., Charles Thomas Cayce, le fils de Hugh Lynn et le petit-fils d'Edgar Cayce, emmena Gloria et moi dans cette pièce fermée à clé pour nous montrer le manuscrit qui avait été donné de nombreuses années auparavant à son père.

Comme on le sait, il y avait une affaire judiciaire impliquant la violation des droits d'auteur par l'Academy Endeavor dans le Wisconsin, une action intentée par la Fondation pour la Paix intérieure, l'éditeur du Cours, et la Fondation pour *Un Cours en Miracles*, son organisation sœur et détentrice du copyright du Cours. Ce n'est pas l'endroit pour en discuter les détails, sauf pour dire qu'ils faisaient des choses inappropriées avec le Cours et que nous essayâmes de les arrêter. Dans le cadre de la procédure, j'ai dû déposer devant l'avocat d'Endeavor, qui m'a demandé, entre autres choses, les manuscrits. J'ai mentionné que la version Hugh Lynn, celle qu'Hélène et moi avions corrigée, était dans la bibliothèque A.R.E. Armés de cette information, certains ont ensuite illicitement sorti le manuscrit de l'A.R.E., l'ont copié, puis l'ont ramené à la bibliothèque. Il a été ensuite publié sous le nom de « Jesus' Course in Miracles » (Cours en Miracles de Jésus). L'argumentation portait sur le fait que j'étais celui qui avait changé le Cours de Jésus, et que le Cours était la version authentique Hugh Lynn que « Bill » avait corrigée. J'ai donc été considéré comme un parvenu qui est venu avec ses propres idées à propos de ce que disait le Cours et qui a réussi à convaincre Hélène de faire des changements ; une croyance difficile à comprendre parce que rien n'avait changé en termes de sens et, comme je l'ai indiqué, presque tous les changements concernaient le début du texte. En tout cas, la revendication portait sur le fait que le Cours publié par la Fondation pour la Paix intérieure n'était pas la véritable Cours.

Puis quelque chose s'est passé que je n'aurais jamais cru possible : sous de faux prétextes, les cahiers de notes et l'Urtext furent sortis de la Bibliothèque du Congrès et ont été copiés, en violation du droit fédéral. Nous en avons parlé aux autorités judiciaires à la Bibliothèque, qui ont été scandalisées. Cependant, il était clair que cette affaire ne représentait pas grand-chose pour eux. La Bibliothèque du Congrès est sous le Ministère de la Justice, qui a d'autres choses à l'esprit en dehors du fait que quelqu'un puisse sortir un manuscrit qui n'a pas d'importance pour quiconque en dehors d'un très petit groupe. Donc, rien n'a jamais été fait à ce sujet. Il nous a été assuré par des officiels de la Bibliothèque que cela ne se reproduira pas, mais bien sûr cela ne pouvait rien changer à notre situation. Les gens qui étaient maintenant en possession des documents obtenus illégalement – les cahiers de notes, l'Urtext et la version Hugh Lynn – les avaient numérisés ou retapés, et ils les ont rendu disponible sur Internet et ailleurs pour l'achat.

C'est donc comme ça que tous ces documents furent disponibles. L'affaire a trouvé sa conclusion en 2004 et le copyright fut déclaré invalide. Ceci, cependant, ne s'applique pas à la Préface du Cours, à tous les passages ajoutés dans la seconde édition, à la Clarification des Termes et aux deux brochures, Psychothérapie et Le Chant de la Prière. Par ailleurs, la Fondation possède toujours les droits d'auteur des cahiers de notes, de l'Urtext et de la version Hugh Lynn. En conséquence, quand vous allez maintenant sur *amazon.com* et que vous recherchez *Un Cours en Miracles*, les chances sont grandes, si vous n'êtes pas conscient de cet historique, de sélectionner la version Endeavor ou une toute autre version, qui est commercialisée comme le Cours original. Le groupe Endeavor a également inclus l'évangile de Matthieu dans le Cours, parce qu'ils ont toujours soutenu que le Cours et la Bible sont pareils. Ainsi, dans cette version, vous n'allez absolument pas obtenir le vrai Cours, pas même la version de l'Urtext ou la version Hugh Lynn. Il y a au moins deux autres versions en cours de commercialisation. Ainsi les gens peuvent désormais faire à peu près tout ce qu'ils veulent avec le Cours.

## **Hélène et *Un Cours en Miracles* : Forme et contenu**

Ce qui est le plus important à considérer au sujet de l'exposition publique de ces manuscrits originaux est que, quelque soit la version que vous lisez, vous recevrez l'enseignement essentiel du Cours. En ce sens, aucun dommage réel n'a été fait.

Dans un autre sens, cependant, la situation est regrettable car les gens pourraient être trompés, et à ce stade rien ne peut être fait à ce sujet – le cheval est sorti de l'écurie, là où il était ; la boîte de Pandore est ouverte et ne peut jamais être refermée – sauf, peut-être, de clarifier ce que les étudiants exigeants peuvent lire. Laissez-moi vous citer quelques exemples. Il y a des passages dans l'Urtext sur le sexe et la sexualité, un domaine qui piquera presque certainement la curiosité (si ce n'est par un intérêt malsain) des étudiants. Ainsi, par exemple, on lira que l'homosexualité est essentiellement une pathologie (la vision traditionnelle psychanalytique), et que le seul but du sexe est la procréation, deux positions qui sont en contradiction avec les enseignements de Jésus dans le Cours quand il dit de voir *toutes* les formes du monde de l'ego comme les mêmes, la correction de la première loi du chaos de l'ego affirmant qu'*il y a une hiérarchie de l'illusion* (T-

23.II.2). Croire que ce seraient là les mots et les pensées de Jésus est aussi absurde et impensable que l'idée de croire que j'aurais pu influencer Hélène quant à ce qui appartenait au Cours et ce qui n'y appartenait pas. Il devrait être évident que ces croyances appartiennent à Hélène et non pas à Jésus. Hélène avait ses propres préjugés sur le sexe, et malheureusement, ils sont venus par le biais de ces premiers passages. Pourtant, ceux qui croient que chaque mot dans l'Urtext est sacré et que ce sont là les paroles de Jésus peuvent utiliser des déclarations comme celles-ci pour soutenir leurs propres idées préconçues. C'est la même question, quoique peut-être avec moins d'émotivité, qu'on peut retrouver avec les documents liés à Edgar Cayce, à Freud et à d'autres psychologues (Hélène, comme je l'ai mentionné, n'aimait pas Jung), etc.

Il serait utile de faire une digression un moment pour parler de Jésus, de la prise de notes et de la relation qu'Hélène en avait. Là encore, cela est discuté en plus grande profondeur dans mon livre et aussi dans les CD. Pour commencer, Jésus ne parle pas avec des mots. Il est vraiment important de comprendre cela. Je me souviens quand nous sommes arrivés à l'aéroport, une femme très sincère est venue vers nous après avoir entendu Hélène parler, et lui demanda : « Comment Jésus a-t-il pu dicter le Cours puisqu'il ne connaissait pas l'anglais ? » Je ne me souviens pas de la réponse d'Hélène à cette gentille question, sauf qu'elle se montra gracieuse à fournir une brève réponse (on avait un avion à prendre). La question, cependant, reflète un point important. Encore une fois, Jésus ne parle pas avec des mots. Pour le dire autrement et succinctement ici, son *contenu* est le sien, et nos esprits (et cerveaux) fournissent la *forme*. Par conséquent, l'esprit décideur d'Hélène s'est lui-même identifié avec la présence du non-ego qui est en chacun de nous. Ce système de pensée sans jugement de l'amour était représenté pour elle par Jésus, comme il est pour beaucoup d'entre nous. Son esprit prit cet amour non-spécifique et l'a traduit en mots, en grande partie de la même façon que notre cerveau traduit l'image renversée sur la rétine en perceptions remises à l'endroit.

Et donc, comme je l'ai dit à plusieurs reprises, *la forme du cours est d'Hélène*. Voici quelques exemples des qualités *formelles* d'*Un Cours en Miracles* qui peuvent être directement attribuées à sa scribe :

1) *Il est en langue anglaise.*

2) *Son style est américain.* Il y a même une référence à la Déclaration de l'Indépendance et à la monnaie américaine lorsqu'il parle des « bandes de papier vert ».

3) *Hélène était philosophiquement platonicienne.* La philosophie d'*Un Cours en Miracles* est platonicienne, et il y a même des références à la fameuse Allégorie de la Caverne de la *République* de Platon. Par ailleurs, l'affirmation selon laquelle « les mots ne sont que des symboles de symboles... [et] sont ainsi deux fois plus éloignés de la réalité » (M-21.1:9-10), est également directement tirée de la *République*.

4) *Hélène adorait Shakespeare.* Le cours est shakespearien dans son langage. Une grande partie de ce qui est écrit est écrit en vers blancs (poésie sans rime) et en pentamètre iambique, la forme de la poésie propre à Shakespeare. On peut également trouver des allusions à *Hamlet*, la pièce préférée

d'Hélène.

5) *Hélène était éprise de la version King James de la Bible.* Elle n'aimait pas du tout le contenu de la Bible, mais elle aimait la façon dont elle était écrite. Ainsi, dans le Cours, on trouve des « archaïsmes » bibliques – la manière élisabéthaine de parler.

6) *Hélène était farouchement logique.* Elle avait l'un des esprits les plus logiques que j'ai jamais vu, et *Un Cours en Miracles* développe son système de pensée – celui de l'ego et celui du Saint- Esprit – d'une manière strictement logique. En outre, on constate que la forme syllogistique de l'argument est à la fois implicitement et explicitement utilisée.

7) *Hélène était un éducateur.* Le format scolaire du Cours est clair : texte, livre d'exercices pour les étudiants, manuel pour les enseignants ; le Saint-Esprit est notre Enseignant ; et tout le langage reflète les aspects d'apprentissage du curriculum.

8) *Hélène était une psychologue.* Sa formation psychologique était freudienne et elle avait un grand respect pour l'œuvre de Freud. Comme je l'ai dit depuis plus de trente ans : sans Freud, on n'aurait pas eut *Un Cours en Miracles* puisque la présentation du système de pensée de l'ego est fortement basée sur les intuitions remarquables de Freud, et qui étaient une seconde nature pour Hélène.

9) *Hélène avait une relation d'amour et de haine avec Jésus.* Bien sûr, il n'y a pas de haine dans le Cours de la part de Jésus, mais nul ne peut contester sa présence aimante et sans jugement tout au long du Cours.

Et ainsi, nous pouvons voir comment la forme du Cours est entièrement celle d'Hélène. Fait intéressant, toutefois, le style de l'écriture n'était pas celle d'Hélène, qui a écrit dans un style presque spartiate, approprié pour l'écriture scientifique, contrairement à la structure de phrase plus poétique et (parfois) grammaticalement vague qu'on trouve dans le Cours, ce qui permettait incidemment à Hélène de se faire plaisir. Le contenu d'*Un Cours en Miracles*, cependant, n'est clairement pas celui d'Hélène, du moins pas la Hélène que le monde connaissait ou la personne avec laquelle elle s'est consciemment identifiée. Cela explique pourquoi elle s'est sentie libre de changer la forme, mais jamais le contenu. Hélène savait ce que le Cours publié devait être. On pouvait faire des recommandations, et Bill et moi en firent de temps en temps, mais *Hélène avait la forme déjà finie dans sa tête.* Et ainsi le Cours publié par la Fondation pour la Paix intérieure est la manière dont sa scribe savait qu'il devrait être.

Je pense que c'est une violation de sa vie privée et de celle de Bill que de lire l'Urtext (ou toute autre version), quand elle-même n'a reconnu que la publication de la Fondation. Hélène et Bill voulaient que je le lise, mais cela revenait à lire les journaux intimes de quelqu'un. Pourquoi voudriez-vous faire cela, surtout lorsqu'il vous est demandé de ne pas le faire, sauf si vous recherchez le conflit et la culpabilité ? Rappelez-vous ces mots tirés de l'introduction à la clarification des termes :

« Tous les termes peuvent prêter à controverse, et ceux qui cherchent la controverse la trouveront. Or ceux qui cherchent une clarification la trouveront aussi. Ils doivent toutefois être désireux de passer sur la controverse, en reconnaissant que c'est une défense contre la vérité sous la forme d'une manœuvre dilatoire. » (C-in.2:1-3)

Une fois encore, les passages personnels et privés dans l'Urtext n'appartiennent pas à une quelconque version publiée. La plupart des auteurs détruisent toutes les versions antérieures quand ils ont fini un manuscrit. C'est ce que je fais quand je termine un livre et qu'il est publié. En lisant l'Urtext, les étudiants d'*Un Cours en Miracles* ne vont pas trouver les « paroles authentiques de Jésus », mais les écrits d'une femme en lutte (au début) avec le processus de prise de notes, et ils lisent donc ce qui n'a jamais été destiné à être lu. Maintenant, si vous le lisez, je ne dis pas qu'Hélène vous frappera à mort avec des éclairs, ou que c'est un péché, mais vous devriez au moins vous demander pourquoi vous le faites. Comme Jésus insiste tout au long de son cours : le but est tout ; nous devons nous poser une seule question à propos de toute chose : *À quoi ça sert ?* Je peux vous garantir une chose, cependant : l'Urtext ne viendra pas améliorer votre compréhension du Cours. Au pire, cela va vous rendre plus confus parce que, comme je l'ai indiqué, vous rencontrerez des choses spécifiques qui n'étaient pas destinées à être lues par le public et qui sembleront contredire ce que le Cours lui-même enseigne, sans parler de son utilisation de mots et de termes qui suggèrent le contraire de ce que sont les enseignements du Cours.

Par conséquent, la question qui, je pense, doit être posée par les étudiants d'*Un Cours en Miracles* qui sont intéressés par ce texte est : « Pourquoi aurais-je envie de lire quelque chose qui pourrait être interprété comme enseignant quelque chose de différent que ce que le Cours est en train de dire, pour ne pas mentionner le fait que Jésus, Hélène et Bill m'ont en effet demandé de ne pas le lire ? » Il est également utile de rappeler que les passages sur lesquels certains se concentrent vinrent pendant les toutes premières semaines de la prise de notes, et que ce qui est venu après n'a guère été modifié. Nous sommes donc en train de parler de ce qui s'est passé au moment où l'écoute d'Hélène n'était pas très précise. C'était durant cette période, comme je l'ai mentionné, qu'Hélène était encore influencée par Edgar Cayce, et cela s'est reflété dans ce qu'elle prit en note. Cependant, cette interférence a été de courte durée. Pourtant, si les lecteurs de l'Urtext ne sont pas conscients de cet aspect de la prise de notes par Hélène, ils peuvent facilement être confus et se fourvoyer en pensant, pour donner un exemple, que le Cours enseigne que le monde est réel. Pour qu'il n'y ait aucun doute à ce sujet, il y a des allusions à cela au début – en évidente contradiction par rapport au reste du Cours – qui reflètent l'influence de Cayce, là où ce grand psychique déclara que Dieu a créé le monde en tant que salle de classe, après la séparation. Encore une fois, ce n'est guère la position d'*Un Cours en Miracles*.

Je me souviens d'un jour où Hélène et moi étions avec quelqu'un qui était associé de manière évidente avec le Cours, mais qui ne savait pas vraiment ce qu'il disait. Hélène lui dit qu'il ne comprendrait jamais ce Cours à moins qu'il ne reconnaisse que ce monde est une illusion. *Elle a été très catégorique : Ce monde est une illusion. Dieu n'a rien à voir avec lui, et vous ne comprendrez pas ce cours de cette façon.* Encore une fois, personne ne comprenait ce cours mieux qu'Hélène.

Il y a une histoire intéressante à propos d'Hélène alors que nous allions au travers du

processus d'édition – c'était en fait très drôle. Hélène devenait souvent anxieuse durant notre travail de correction, et un des moyens qu'elle utilisait pour exprimer son anxiété quand nous lisions un paragraphe était de commencer à rire et de dire ensuite : « Ceci n'a absolument aucun sens pour moi ». Donc le premier enseignement que je fis, fut d'« enseigner » Hélène, sachant très bien qu'elle savait parfaitement ce que signifiait le passage. Et je savais aussi que si j'avais dit quelque chose qui n'allait pas, elle m'aurait corrigé immédiatement. Hélène connaissait le Cours de l'intérieur. Elle ne l'a pratiquement jamais lu, mais elle pouvait le citer à volonté. Dans les années où nous étions ensemble, nous pouvions toujours citer des phrases à tout-va, quand nous n'étions pas en train de citer *Hamlet*. Elle entraînait facilement dans le jugement et la colère à l'égard des gens qui prétendaient savoir ce qu'il disait mais qui ne le connaissaient pas. Il était parfaitement évident pour elle qu'elle n'allait jamais l'enseigner de façon formelle, mais elle ne voulait pas quelqu'un d'autre l'enseigne qui aurait exprimé de façon évidente son ego, et non Jésus.

Pour revenir à ce point important, il y a l'idée évidente que ce qu'Hélène prit en note sont les paroles littérales de Jésus, et sont donc sacrées et ne devraient jamais avoir été modifiées. C'est aussi absurde que la dame qui m'a écrit après que la seconde édition (numérotée) ait été publiée, en m'accusant de changer le cours de Jésus en lui ajoutant des chiffres. Hélène ne pensait pas de cette façon. Beaucoup de ce qu'elle a entendu au début était tout simplement faux, et elle le savait bien sûr. Encore une fois, j'ai eu de nombreuses expériences personnelles avec Hélène concernant sa prise de notes des messages qu'elle disait venir de Jésus. À propos, ceci s'est produit pendant la même période de temps où elle prenait note des brochures, qui sont à l'évidence pures dans leur enseignement. Les inexactitudes étaient fréquemment le résultat de son implication avec des détails. Voici quelques exemples supplémentaires.

Je pense que c'était en 1976, un an après que nous ayons rencontré Judith Skutch, la future éditrice du Cours à travers la Fondation pour la Paix intérieure. Hélène, Bill, Judy et moi étions en train de discuter de ce que nous pensions qui allait se passer avec le Cours et de notre travail qui en découlerait. Comme c'était souvent le cas durant cette période, Hélène prit note d'un message pour nous, probablement au cours de l'été, et il disait que : « Cette année finira dans une gloire flamboyante ». La signification de ce message voulait dire qu'il y aurait quelques changements magnifiques ; peut-être, pensions-nous, que la relation entre Hélène et Bill serait guérie et que nous pourrions tous rouler ensemble vers le soleil couchant spirituel – par exemple, que des choses merveilleuses se produiraient. Eh bien, les semaines et les mois passèrent, et aucune gloire flamboyante à l'horizon. Enfin, ce fut le 31 Décembre et nous étions toujours dans l'attente. Judy fit le réveillon du Nouvel An dans son appartement qui donnait sur Central Park et qui offrait une belle vue sur le ciel. Un peu plus tard dans la soirée, New York tira son feu d'artifice la veille du Nouvel An, et nous nous sommes tournés les uns aux autres et avons dit : « La voilà la gloire flamboyante ». Il est évident qu'Hélène s'était trompée.

Un autre exemple d'inexactitude de la part d'Hélène à propos de choses concrètes fut quand elle vit sa propre pierre tombale, indiquant qu'elle allait mourir quand elle aurait 72 ans. Eh bien, elle mourut à l'âge de 71 ans. Ce fut proche, mais si vous êtes la scribe de Jésus, vous ne devriez même pas être un peu dans l'erreur. Elle a également déclaré que Bill mourrait dans l'année suivant sa mort, ce qui est devenu une grande préoccupation pour Bill. Mais il a vécu sept autres

années et il mourut en 1988. Enfin, Hélène a déclaré que son époux Louis mourrait dans les cinq ou six années suivant sa mort, mais il vécut durant presque dix-neuf autres années ! Et ainsi Hélène avait souvent tort quand cela avait trait aux choses concrètes – l'ego aime les choses concrètes – ou lorsque ses messages se rapportaient à des domaines avec lesquels elle était en conflit, comme le sexe et la mort. Elle n'avait cependant pas tort quand son ego n'était pas été impliqué. C'est pourquoi vous pouvez faire confiance dans ce que le Cours publié dit.

Ainsi, il est devenu très clair pour moi dans les années où je connus Hélène que je devais prendre avec précaution certaines des choses qu'elle avait dit ou écrit comme venant de Jésus, et cela incluait clairement le document Urtext des premiers jours. Malheureusement, il y a aussi certaines choses là que, si vous ne connaissez pas le contexte, vous ne comprendrez pas à ce à quoi elles font référence ou ce qu'elles veulent dire. Cela signifie inévitablement que ceux qui n'étaient pas présents et qui ne connaissaient pas Bill ou Hélène vont se méprendre beaucoup sur ce qui s'y trouve.

Enfin, je peux assurer à tous les étudiants d'*Un Cours en Miracles* qu'ils n'ont pas été trompés, et Hélène, Bill et moi avons travaillé très dur pour être sûr que le livre publié par la Fondation pour la Paix intérieure est la façon dont Jésus a voulu qu'il soit, et certainement la façon dont Hélène savait qu'il le voulait.

## **Conclusions**

Il va sans dire que je ne veux pas que les gens se sentent coupables s'ils achètent ou lisent les autres versions. Les gens devraient faire ce qu'ils veulent, tant que cela ne blesse pas ; et contrairement à ce que certaines personnes pourraient dire, il n'y a pas de « Pape du Cours ». Donc, quoi que vous fassiez avec le Cours, ce qui est le plus important c'est que cela soit fait sans colère, sans jugement ou sans les sentiments d'un traitement inéquitable. Ces réponses sont toujours de l'ego. Ainsi, quoi que vous fassiez, essayez d'avoir la motivation d'être libre de l'ego. De cette façon, quoi que vous fassiez cela sera aimant.

Alors que certains peuvent être tentés d'argumenter sur les mérites des différentes versions, tout ce qui est vraiment important est l'endroit d'où vient le Cours : de l'esprit juste de chacun, que chacun de nous peut choisir à tout moment. Si vous vous trouvez être pris dans une controverse, en pensant que les arguments signifient quelque chose, vous discuterez et verrez les différences, là où, en vérité, il n'en existe pas. Les différences existent certainement dans la forme (le corps), mais jamais dans le contenu (l'esprit). Ainsi, il ne peut y avoir de différences significatives entre ceux qui représentent des positions différentes. Voir les différences et en faire quelque chose de sérieux, cela arrive quand l'ego nous attrape, car nous nous souvenons de ne pas rire à la « minuscule et folle idée » de la séparation (T-27.VIII.6:2).

Ce qui motive les gens à attiser la controverse, c'est le besoin d'avoir des conflits ; et quand il y a conflit, vous savez que l'ego y a été invité. Il ne peut y avoir de conflit dans son esprit juste,

parce que là tout le monde est perçu comme étant le même. Quelles que soient les différences qui existent, elles sont seulement au niveau illusoire du corps. Les corps diffèrent. Les gens écrivent des livres différents et disent des choses différentes ; mais si vous rendez ces différences significatives et ceci être un objet de controverses et de conflits, voire être la guerre, alors vous savez quelle voix vous écoutez. Notre seule responsabilité est d'entendre la Voix de la paix, et quand nous le faisons, nous reconnaissons que les controverses sont comme des garçons et des filles jouant dans un bac à sable. Mais vous ne pouvez pas avoir du sable dans les yeux à moins que vous ne vous asseyiez avec eux et que vous jouiez dans le sable. Si vous vous levez comme un adulte, avec Jésus à vos côtés, alors tout ce qui se passe dans le bac à sable est sans conséquence pour vous, ce qui signifie que rien de ce qui se passe dans le monde ne peut changer l'expérience de l'Amour de Dieu dans votre esprit.

Que vous acceptiez ou non les problèmes générés par les différentes versions d'*Un Cours en Miracles* n'est pas pertinent. Évidemment tout le monde a une position, mais cette position ne devrait pas affecter votre tranquillité, ni votre vision qui voit tous ceux qui sont impliqués dans la question comme étant pareils. Cela signifie que ce qui se passe maintenant avec le Cours est juste une autre classe ; une autre façon de voir si vous voulez voir vos mains, vos pieds et vos yeux pleins de sable, ou d'être en mesure d'être sur vos pieds avec Jésus et d'être en paix. Lorsque vous choisissez la vision plutôt que le jugement, comme Jésus nous demande toujours de le faire, vous verrez que tout le monde est impliqué dans la même quête pour s'en retourner à l'esprit et pour choisir à nouveau, et que chacun est tenté d'avoir peur de ce voyage. Quand les gens ont peur, ils se trouvent coincés dans le bac à sable et ils commencent à jouer avec ses jouets comme s'ils étaient des armes.

Le point ici est que les gens devraient prendre n'importe quelle position qu'ils pensent être juste, mais d'essayer de ne pas lui donner de l'importance. La seule position qui est vraiment juste, c'est que nous avons tous fait la même erreur de choisir le mauvais enseignant, et maintenant nous pouvons faire la correction de choisir à nouveau. C'est la seule chose qui est importante. Ce qui se passe maintenant est simplement une autre possibilité de choisir différemment – de voir des intérêts partagés au lieu d'intérêts séparés.

Votre perspective sur *Un Cours en Miracles* sera déformée si vous le voyez de quelque façon que ce soit comme appartenant au monde de la séparation et de la forme. Il est dit que Bouddha fit un jour cette remarque : « Ce qui est connu comme les enseignements du Bouddha ne sont pas les enseignements du Bouddha ». Et la même chose peut être dite pour le Cours. En d'autres termes, *Un Cours en Miracles* n'est pas vraiment un livre, ni même un ensemble d'enseignements spécifiques. Il est un symbole de l'Expiation, la correction de la pensée de séparation qui est dans l'esprit de chacun. Lorsque nous reconnaissons cela, il devient impossible de juger les autres étudiants, les enseignants ou le Cours au regard de lui-même ou au regard d'autres spiritualités. Nous ne voudrions pas lui accorder un sens qui est fragmenté ou séparé. Cela signifie que nous nous rendons compte que ce qui est saint ce n'est pas le livre, ou Hélène – ses carnets de notes, son stylo ou ses doigts qui tenaient le crayon. C'est le système de pensée dans notre esprit d'égalité qui est saint. Sinon, le Cours devient simplement un autre symbole de la particularité et un moyen de justifier la projection de la culpabilité de l'ego sous la forme d'un jugement, d'une division et d'un conflit. Tout comme le Christianisme a fini comme une religion

de haine et même de meurtre, ce cours pourrait aussi finir comme ça. Malheureusement, sa courte histoire reflète déjà certains aspects de la même dynamique de séparation, de jugement et d'exclusion. Pourtant, à quoi d'autre pourrait-on s'attendre de la part de l'ego ? En d'autres termes, *Un Cours en Miracles* est écrit par l'esprit, pour l'esprit – qu'il se corrige lui-même.

Oui, il est important que cette communication de Jésus soit transmise avec exactitude, aussi précisément que possible, bien que la communication parfaite soit impossible dans l'illusion. Pourtant, gardez à l'esprit, pour le dire une fois de plus, que la vraie communication ce ne sont pas les mots, mais l'amour avec lequel Hélène s'est joint dans son esprit, et qui est tout autant dans le nôtre – un amour qui reflète le parfait amour et l'unité du Ciel. Et donc, travailler avec tous les symboles qui ont un sens pour vous, mais faites-le de telle sorte que vous n'ayez aucun investissement dans le résultat. Réalisez votre fonction du pardon aussi purement que vous le pouvez, et ce qui arrive après cela ne sera pas votre préoccupation ; sinon vous tombez dans le piège de l'ego en substituant la forme au contenu, l'une des premières caractéristiques des relations particulières. C'est pourquoi je continue à insister pour dire qu'*Un Cours en Miracles* n'est pas *Un Cours en Miracles*, du moins pas un livre ou ses mots. Si nous pouvons nous souvenir de l'amour qui est le Cours, nous ne nous ferons pas piégés par les séductions de différences et de controverses de l'ego. Et quand nous sommes capables de garder cet amour pur en nous, nous ne rendrons pas la pureté apparente de la forme aussi importante, reconnaissant que nous sommes un en contenu, bien que différents dans la forme. Et se rappeler que l'apprentissage du contenu partagé de l'amour dans tous les Fils de Dieu est la somme et la substance d'*Un Cours en Miracles*.